

*Du Château
de la Goule aux Fées
à la*

Fondation Solacroup Hébert



Sommaire

Édito

Page 7

La Goule aux Fées

Page 8

Le Château

Page 12

Les Blockhaus

Page 28

Notre-Dame du Roc

Page 30

Et aujourd'hui, la Fondation Solacroup-Hébert

Page 34

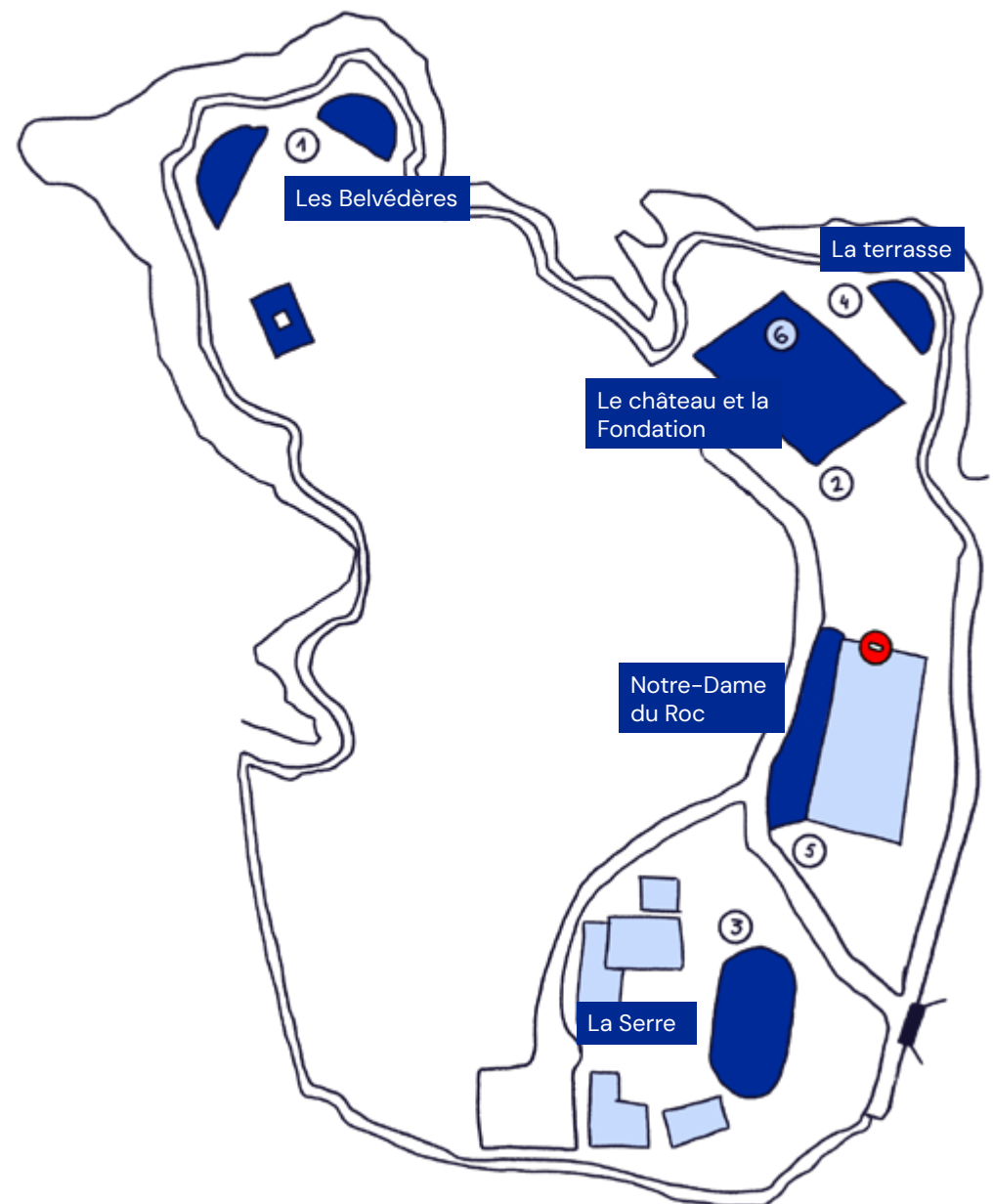
Le château à travers l'Histoire

Page 38

Remerciements

Page 41

Plan



Édito

Cette 42ème édition des Journées Européennes du Patrimoine est placée sous le signe du patrimoine architectural, pour l'occasion découvrez le Château Hébert, comme vous ne l'avez jamais vu !

Depuis sa construction sous le Second Empire à aujourd'hui, son histoire n'aura plus aucun secret pour vous. Imaginé pour petits et grands, ce livret vous propose une plongée dans une architecture ancrée dans notre patrimoine local de la Côte d'Émeraude...

De résidence familiale à aérarium, jusqu'à devenir le berceau de la Fondation Solacroup-Hébert, le château n'a cessé de vivre au rythme de celles et ceux qui l'ont habité. Dans les années 1950, une femme discrète mais visionnaire, Marie-Thérèse Solacroup, y a inscrit une autre forme d'héritage : un patrimoine fait d'attention aux autres, de solidarité, de soin. En transformant sa demeure familiale en fondation tournée vers l'engagement humain, elle a ouvert un nouveau chapitre, résolument philanthropique.

Aujourd'hui encore, la Fondation habite les lieux avec la même attention, la même volonté de transmettre, de protéger et de faire vivre ce patrimoine au service des autres. Entre ses murs, elle œuvre dans les domaines de l'éducation, de la formation et de l'insertion sociale et professionnelle, notamment auprès des enfants, de jeunes adultes, de femmes et leurs enfants confrontés aux violences conjugales et intrafamiliales.

Le Château conserve sa part de mystère, et il nous tarde de vous en dévoiler quelques fragments... même si certaines zones d'ombre de son histoire persistent !

Laissez-vous guider par l'histoire singulière d'un lieu empli de vie : le Château et ses habitants vous souhaitent la bienvenue !

La Goule aux Fées

Sur le plan, voir le point numéro ❶

Le lieu : Promontoire près de la roche de Notre-Dame du Roc. On observe l'entrée de la grotte (sauf à marée haute). Attention à ne pas trop se pencher !

Sous le château, les légendes

Le premier nom des lieux est « Château de la Goule aux Fées » en référence à la grotte marine creusée dans le granit, longue d'environ 49 mètres et située à cinq mètres au-dessus du niveau de la mer. C'est la plus grande grotte marine connue en Ille-et-Vilaine.

Plusieurs légendes entourent la grotte de la Goule aux Fées.

On raconte qu'un pêcheur, surpris par une tempête, voit une silhouette blanche à l'entrée de la grotte. Sa barque est emportée, mais il est retrouvé sain et sauf le lendemain dans un bateau neuf rempli de poissons, cadeau des fées de la grotte.

Une autre histoire parle d'une sage-femme qui reçoit une pommade magique des fées pour soigner son bébé, mais perd un œil après avoir désobéi en l'appliquant près de ses yeux. Les fées de la grotte sont bienveillantes et guérisseuses, mais elles restent invisibles et immortelles à condition qu'on ne parle pas d'elles. Le moindre manque de respect peut leur faire perdre leurs pouvoirs ou déclencher leur colère.

Une autre encore, raconte que la grotte sur laquelle le château était bâti aurait été le refuge de la fée Viviane, endormie par Merlin l'Enchanteur et changée en un bloc de granit.

La rumeur veut qu'en 1877, les frères Lumière utilisent la grotte comme chambre noire naturelle pour développer des plaques photographiques. Un soir, piégés par la marée, ils y passent la nuit et, dit-on, y font la promesse de toujours signer ensemble leurs inventions. Des années plus tard, Jules Verne séjourne dans une villa voisine. En découvrant cette cavité étrange, il y voit — d'après ce qu'on raconte — une possible entrée vers le centre de la Terre, qu'il immortalise dans son célèbre roman.

Aujourd'hui, la grotte est peu accessible, mais des récits anciens ou inventés, transmis de génération en génération, continuent de nourrir l'imaginaire collectif. Et ici, sur ce promontoire face à la mer, le château conserve dans ses pierres un peu de ce mystère légendaire.

LE SAVIEZ-VOUS ?

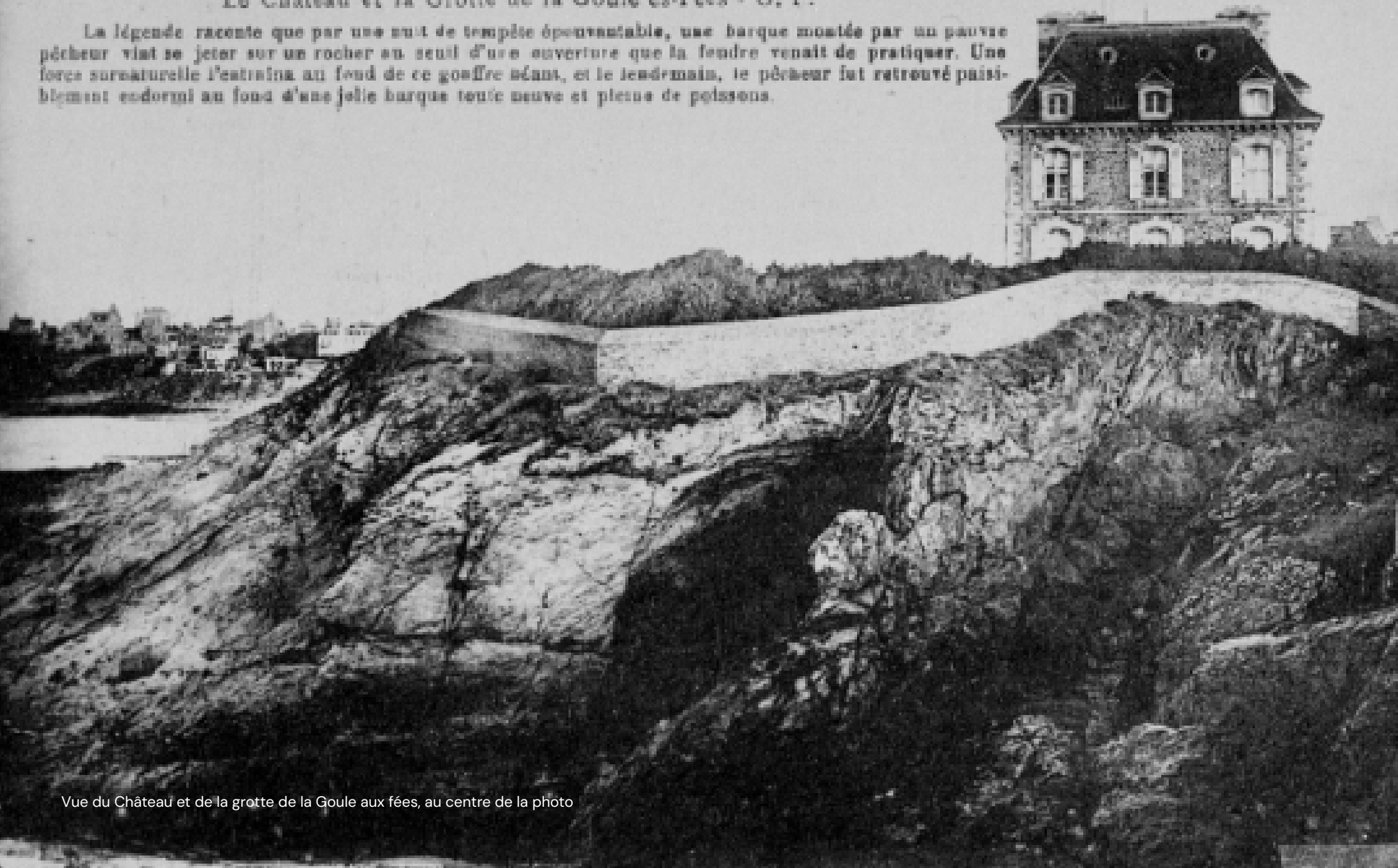
La graphie goule ès Fées est spécifique au littoral de la Manche et des îles Anglo-Normandes. Ce mot ancien vient du latin gula (bouche, gosier) et est encore utilisé pour parler d'une bouche, d'un visage ou d'une entrée, comme la goule d'un puits. Ici, il évoque une grotte liée aux légendes locales... et aux fées !

Côte d'Émeraude

4953. - DINARD-St-ÉNOGAT

Le Château et la Grotte de la Goule-ès-Fées - G. F.

La légende raconte que par une nuit de tempête épouvantable, une barque montée par un pauvre pêcheur vint se jeter sur un rocher au seuil d'une ouverture que la foudre venait de pratiquer. Une force surnaturelle l'entraîna au fond de ce gouffre béant, et le lendemain, le pêcheur fut retrouvé paisiblement endormi au fond d'une jolie barque toute neuve et pleine de poissons.



Vue du Château et de la grotte de la Goule aux fées, au centre de la photo

Le Château

Sur le plan, voir le point numéro ②

Le lieu : l'avancée sur la mer/parvis devant le château, puis faire le tour par l'extérieur vers l'entrée principale, et finir dans la grande salle

Le château au XIXème siècle

Le bâti

Phillipe Hébert, oncle de Marie-Thérèse Solacroup, agent de change parisien, et petit-fils d'un artisan brodeur qui avait travaillé sur les uniformes de la Grande Armée de Napoléon, achète toute la presqu'île, en 1875, à la fin du Second Empire. Veuf, sans enfants, Philippe Hébert souhaite y créer un lieu pour recevoir ses nombreux neveux, nièces et amis.

Entre 1876 et 1879, il fait édifier sur ce promontoire une grande demeure en granit, qu'il baptise « Château de la Goule aux Fées ». Elle sera rebaptisée plus tard, « le Château Hébert », en mémoire à son commanditaire.

La bâtisse, conçue dans le style malouinière, s'inspire des villas du XVIIIème siècle propres à Saint-Malo, tout en intégrant l'élégance typique du Second Empire.

La demeure offre un panorama exceptionnel : à l'est, la ville fortifiée de Saint-Malo se dessine à l'horizon ; à l'ouest, la silhouette majestueuse du Cap Fréhel s'impose. Cette position en surplomb confère au lieu une atmosphère paisible et inspirante, entre terre et mer.

Côté jardin, la façade principale présente une architecture harmonieuse : un corps central à trois grandes ouvertures, encadré par deux ailes plus discrètes. Des bandeaux en pierre marquent élégamment les étages et rythment l'ensemble.

La toiture

La toiture a une forte pente avec un petit repli appelé coyau. Elle est décorée de bandes et d'angles en granite taillé. Les fenêtres sont hautes, étroites, et ont une forme d'arc un peu aplati. Ces éléments rappellent volontairement le style classique des maisons appelées « malouinières », construites au XVIIIe siècle par les ingénieurs d'inspiration Vauban.

Mais, même si la toiture s'inspire beaucoup du passé, le toit plat en zinc, presque caché, qui recouvre la partie centrale du bâtiment, est une touche moderne propre à notre époque.

LE SAVIEZ-VOUS ?

À l'époque de Napoléon III, un agent de change est un représentant de l'État autorisé à intervenir en Bourse pour acheter et vendre des actions et des obligations. C'était une profession prisée, qui lui offrait une situation plus que confortable. Aujourd'hui le métier n'existe plus, l'équivalent actuel serait le métier de courtier ou de trader mais ils n'exercent pas pour le compte de l'Etat.





L'entrée principale et le jardin d'hiver

En arrivant par l'entrée principale, on entrait autrefois dans un jardin d'hiver entièrement vitré, un peu comme une grande serre. Ce lieu lumineux mettait en valeur les plus belles plantes cultivées dans la serre du château. Sa structure en métal et en verre ressemblait beaucoup à celle du château de la Briantais à Saint-Servan. Malheureusement, ce jardin d'hiver n'existe plus aujourd'hui.

Dans le salon principal : sa cheminée, son escalier, ses tableaux

Depuis le grand hall lumineux, appelé hall à l'anglaise, on profite d'une belle vue sur la mer. La pièce principale est marquée par une haute cheminée ornée de colonnes torsadées, un plafond typique dit « à la française », et quatre grandes portes avec des encadrements sculptés. Ces éléments rappellent le style classique des malouinières du XVIIIe siècle, renforcé par la lumière naturelle apportée par les fenêtres arrondies, qui baignent la pièce d'une atmosphère élégante.

Le château se distingue aussi par son grand escalier en bois, avec des balustres tournés. Cet escalier impressionnant, qui se divise en deux rampes puis continue vers un palier ouvert servant de tribune, mène à un deuxième hall à l'étage. L'escalier, bien qu'un peu grand pour la pièce, semble être un réemploi d'un escalier local du XVIIIe siècle, vers les années 1730, comme le montrent le style des balustres et les traces d'outils visibles. Ce mélange d'ancien et de monumentalité était voulu par le propriétaire pour créer une forte impression.

Autour de l'escalier, quatre grandes peintures réalisées entre 1876 et 1878 par Ernest-Paul Brigot, élève du célèbre Courbet, illustrent des scènes de chasse aristocratique.

Dans l'ancienne salle à manger, les dessus de portes sont décorés par Godefroy de Hagemann avec de délicates compositions de fleurs et de fruits, tandis que deux toiles du XVIIIe siècle montrent différentes espèces d'oiseaux.

Le propriétaire aimait beaucoup réutiliser des éléments anciens pour créer une ambiance particulière. Cet esprit se retrouve à l'étage, où le vestibule, aussi majestueux que le hall en bas, est décoré avec deux grands paysages du XVIIIe siècle dans le style de Lacroix de Marseille, ainsi qu'une ancienne copie fidèle d'un tableau célèbre de Claude Lorrain : Paysage avec la nymphe Égérie pleurant Numa.



Le XXe siècle : de la résidence familiale à l'aérium

Sur le plan, voir le point numéro 4

Le lieu : Depuis la salle de la Goule aux fées où vous observerez le bureau de Marie-Thérèse Solacroup, dirigez-vous vers la serre extérieure en traversant la grande salle du château, puis le grand jardin, pour prendre à gauche au niveau du parking.

Fin XIX – La résidence familiale

Pendant de nombreuses années, le château est une résidence secondaire pour la famille de Philippe Hébert. C'est un lieu de retrouvailles, où la famille se réunit environ six semaines chaque année. Ce château est l'une des destinations préférées pour les vacances et un rendez-vous régulier pour une grande parenté.

Les enfants, quant à eux, vivent souvent séparés des parents, confiés à des gouvernantes étrangères qui s'occupent d'eux.

À la mort de Philippe Hébert, en 1899, il lègue le domaine à sa grande nièce Marie Hébert, qui est la mère de Marie-Thérèse Solacroup. À cette époque, Marie-Thérèse a seulement 7 ans.

Après-guerre (1950) – L'Aérium Helio Marin

À la mort de ses parents, Marie-Thérèse Solacroup — que l'on appelait alors « Mademoiselle Solacroup » — hérite du château et des terres environnantes. Animée d'un profond engagement, elle croyait fermement au pouvoir de l'attention et de l'éducation, ainsi qu'au devoir d'aider les plus petits. C'est ainsi qu'elle décida d'ouvrir les portes de ce vaste domaine aux personnes les plus vulnérables, donnant une nouvelle vie à ce lieu chargé d'histoire.

Dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, en 1947, Marie-Thérèse Solacroup crée un aérium marin à vocation sociale, baptisé Notre-Dame-du-Roc. Cet établissement, agréé par la Sécurité sociale, ouvre ses portes le 15 mai 1950 et peut accueillir jusqu'à 70 jeunes filles par an, âgées de 6 à 19 ans, venues profiter des bienfaits de l'air marin et d'un mode de vie sain. A cette époque, les jeunes filles sont logées dans le château.

Au cœur de la résidence familiale, Marie-Thérèse Solacroup aménage un bureau à son image : sobre, propice au travail et à la réflexion. C'est là qu'elle coordonne l'ensemble de ses activités, rédige sa correspondance, reçoit collaborateurs et partenaires, et donne corps à son projet social. Le mobilier d'époque, les tableaux, ainsi qu'un buste sculpté de son oncle Philippe Hébert, rappellent aujourd'hui encore cette vie discrète mais déterminée, tournée vers les autres. Ce lieu de décision est resté quasiment intact et sert aujourd'hui de bureau aux présidents successifs de la Fondation.

« Nous aimions tant ces séjours, gâtés, choyés, par le vieil oncle, qui ne savait qu'imaginer pour les rendre merveilleux. Large hospitalité, table excellente, vins de choix, cidre bouché et é moustillant, bonne humeur continuelle, plage attenante au jardin avec bains sous la haute et bienveillante surveillance de l'oncle, qui apprenait à nager à ceux qui le voulaient ; pêche, courses sur les rochers. »

Souvenirs de la sœur aînée,
Marie-Louise Solacroup rédigés
dans ses « Notes »



Aménagements et vie quotidienne à l'Aérium .

Pour répondre aux besoins de cette mission, le château est entièrement réaménagé : à l'étage, de grands dortoirs sont aménagés pour les pensionnaires, la serre est transformée en salle de sport équipée, tandis que les jardins fournissent légumes frais et aliments sains.

Les jeunes filles bénéficient ainsi d'une alimentation saine, principalement issue du potager du parc, et pratiquent régulièrement des exercices physiques. La rotonde du domaine devient alors un solarium abritant une salle de gymnastique attenante à une piscine. Elles profitent également de bains de mer, complétant ainsi leur cure. Pour leur bien-être, une équipe médicale complète est présente : médecin de cure, généraliste, travaillent ensemble pour permettre aux jeunes filles de se rétablir.

Les traitements précurseurs de l'époque reposent notamment sur « une existence régulière, c'est-à-dire 10h à 12h de sommeil, 1h30 à 2h de cure, et des activités relationnelles (jeux, sports, promenades, gymnastique surveillée), une alimentation variée, composée notamment des légumes provenant du potager et que nul engrais chimique ne les y font pousser, peu ou pas de médicaments tonifiants, une série de bain de mer tout au long du séjour »

Pour compléter cette atmosphère vivante, des animaux partagent aussi le domaine : chevaux, moutons... dans une écurie et une bergerie.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Un aérium héliο-marin est un établissement de santé apparu au début du XXème siècle, destiné principalement aux enfants souvent souffrant de tuberculose ou de troubles respiratoires.

Il combine l'exposition au soleil (héliothérapie) et l'air marin comme thérapie naturelle. Souvent implantés en bord de mer, ces centres ont été créés pour renforcer les défenses immunitaires grâce au climat marin, ainsi que pour dispenser des soins hygiénistes (repos, alimentation équilibrée, etc.).

Plusieurs aériums et centres héliο-marins ont été établis en Bretagne et sur le littoral atlantique entre 1920 et 1970, notamment à Roscoff ou La Baule, souvent autour de stations balnéaires où l'air marin était jugé thérapeutique.

La Serre

Sur le plan, voir le point numéro ③

Le lieu : devant et dans la serre, près du parking

XIXe siècle – Second empire

Le Château s'accompagne d'une serre remarquable, qui serait construite, dit-on, sur des plans attribués à Gustave Eiffel. Ce chef-d'œuvre de charpente métallique, situé à l'entrée du parc, servait à cultiver des plantes exotiques, témoignant du raffinement du propriétaire.

Années 1950 – Extension et solarium

Pour accompagner la vie quotidienne des jeunes filles accueillies à l'Aérium, la serre avait été agrandie d'une vaste extension, appelée « solarium », où se trouvaient une salle de gymnastique et une piscine. Ces espaces ont peu à peu disparu : fragilisés par des inondations, devenus difficiles à entretenir, et surtout délaissés lorsque l'Aérium a cessé d'exister sous sa forme originelle. Aujourd'hui, il n'en reste que le souvenir.

Usages contemporains

Au fil du temps, la serre a accueilli diverses fonctions : salle de formation, atelier de menuiserie et mosaïque, préparation de semis... Aujourd'hui, elle est un lieu d'apprentissage par le geste où les jeunes en insertion développent des savoir-faire concrets. Scier, assembler, semer ou composer devient un moyen de reprendre confiance et de renouer avec le monde, perpétuant ainsi la vocation première du lieu : transmettre et prendre soin.



Vue de la ferronnerie de la « Serre », verrière à l'architecture remarquable.

Les blockhaus

Sur le plan, voir les points numéro ① et ④

Il y a trois Blockhaus dans le parc, rendez-vous au Belvédère et sur le promontoire face au château.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, de 1940 à 1944, la Kommandatur allemande s'installe au Château, séduite par sa beauté et sa position stratégique. Pour renforcer la défense du domaine, plusieurs blockhaus sont construits autour du parc et sont encore visibles aujourd'hui.

La taille du château, son ouverture sur la mer et sa vue imprenable sur la pointe dinardaise en font un poste d'observation idéal pour les officiers allemands, leur offrant contrôle et surveillance du littoral.

Ces blockhaus font partie du vaste système défensif du Mur de l'Atlantique, érigé par l'Allemagne nazie entre 1942 et 1944 pour repousser un débarquement allié. Plus de 500 ouvrages sont construits dans la région, notamment autour de la Rance, Dinard et Saint-Malo.

Miraculeusement, lors de l'intense bombardement de l'île de Cézembre – site le plus pilonné au mètre carré en Europe durant l'été 1944, et avec des milliers de bombes larguées en quarantaine jours par les forces alliées le domaine échappe à la destruction. Alors que l'île voisine est dévastée, le Château Hébert conserve intacte son architecture et ses fortifications, comme dans un sursis providentiel au cœur du chaos environnant. Aujourd'hui, outre ces vestiges, peu de traces matérielles subsistent de l'occupation allemande au Château.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Une Kommandatur, c'est un commandement militaire allemand chargé d'un territoire occupé à l'étranger. Ces commandements avaient pour habitude de prendre possession de bâtiments notables dans les villes occupées (manoirs, hôtels et châteaux) qui permettaient de les accueillir confortablement, tout en symbolisant une certaine autorité.

Notre-Dame du Roc

Sur le plan, voir le point numéro ⑤

Aller devant Notre Dame du Roc, petit « village » adjacent au Château, ce site est un lieu de vie pour les enfants. L'accès y est interdit afin de respecter leur sécurité et leur privacité.

Au XIXème siècle

Les anciens bâtiments de service du château, s'organisent autour d'une cour fermée. On y trouve notamment les anciennes écuries, prolongées par une tour coiffée d'un toit conique qui rappelle les anciens colombiers seigneuriaux. Ce détail architectural évoque la longue histoire rurale du domaine.

Une chapelle discrète, nichée à l'étage d'un bâtiment en forme de T, se distingue par un petit clocher (ou campanile) surmonté d'un toit à quatre pans. Ce signe discret marque la présence d'un lieu de recueillement, à l'abri des regards.

Les années 50 à 70

Pendant la période où l'aérium fonctionnait pleinement, Marie-Thérèse Solacroup avait choisi de s'installer à Notre-Dame-du-Roc, une résidence plus intime au sein du domaine. Les jeunes filles accueillies prenaient place dans les vastes salons et chambres du Château.

Ce n'est qu'à sa disparition que l'accueil des enfants fut transféré à Notre-Dame du Roc, réaménagé pour mieux répondre à leurs besoins. Les espaces plus restreints et adaptés de cette résidence se révélèrent alors plus propices – et aussi plus économiques – à cet accompagnement.

La résidence Notre-Dame du Roc incarne cette continuité de l'attention portée aux plus vulnérables, fidèle à l'esprit et à la volonté de Marie-Thérèse Solacroup.

Les années 70

Marie-Thérèse Solacroup n'avait pas de descendance directe, et elle portait une conviction profonde : celle de transmettre et de protéger. Dans une démarche résolument tournée vers l'avenir, elle choisit de léguer la totalité de ses biens à une œuvre utile, fidèle à son engagement de toujours auprès des enfants et des plus vulnérables.

Par ce legs universel, elle ne transmet pas seulement un domaine ou un patrimoine matériel. Elle confie un idéal, un projet de société : celui d'un lieu qui soigne, éduque et élève.

Notre-Dame du Roc s'inscrit alors dans un projet plus large porté par la Fondation Solacroup-Hébert, reflet de cet héritage tourné vers la protection, l'éducation et le soin des jeunes en difficulté.

Dès 1970, ce centre éducatif accueillait des enfants confiés par la Protection Judiciaire de la Jeunesse ou par l'Aide Sociale à l'Enfance. En 1973, il évolue pour devenir une Maison d'Enfants à Caractère Social (MECS), offrant un cadre adapté à des dizaines d'enfants et adolescents dans le cadre de dispositifs de protection de l'enfance.

Aujourd'hui, la Maison d'Enfants Notre-Dame-du-Roc est un établissement d'accueil pour des enfants et adolescents (3 à 21 ans) qui ne peuvent vivre en famille, souvent en situation de danger ou de difficulté. Une équipe éducative assure un accompagnement 24h/24 et 365 jours par an dans un cadre sécurisé et bienveillant. Les jeunes sont répartis en groupes selon leur âge et leurs besoins.



*« J'entends affecter la totalité
de mes biens et de mes revenus
à une fondation destinée à la
fois à perpétuer l'œuvre accom-
plie jusqu'à présent par
l'Aérium Notre Dame du Roc
et à la développer, l'adapter
aux nécessités sociales
et scientifiques nouvelles »*

Marie-Thérèse Solacroup

Et aujourd'hui ? La fondation.

Sur le plan, voir le point numéro ⑥

Le lieu : Dans le hall du Château, la Fondation vous accueille.
Une équipe est présente pour répondre à toutes vos questions.

Le geste de Marie-Thérèse Solacroup ne relève pas seulement d'un acte de transmission : c'est un engagement culturel fort. En léguant son domaine et ses biens à une fondation, elle inscrit son action dans une histoire souvent oubliée, celle du matrimoine.

Pourquoi parle-t-on de Matrimoine ?

Le mot matrimoine vient du latin matrimonium, soit l'héritage de la mère — comme patrimoine vient de patrimonium, l'héritage du père. Utilisé au Moyen Âge dans les textes juridiques et littéraires, il a peu à peu disparu sous l'effet d'une société patriarcale qui a invisibilisé les femmes dans l'histoire et la culture. Depuis les années 2000, de nombreuses chercheuses, associations et institutions s'emploient à faire émerger ces figures oubliées, en rendant à la mémoire collective la place des femmes dans la création, la transmission et l'action publique.

Un matrimoine vivant à Dinard.

Marie-Thérèse Solacroup incarne cette mémoire vivante. Femme de terrain, de discrétion et de conviction, elle lègue bien plus qu'un domaine : une vision, une exigence, une œuvre majeure au service des plus vulnérables.

En lui rendant hommage aujourd'hui, nous reconnaissons ce que l'histoire doit aussi aux femmes – dans leur capacité à soigner, bâtir, transmettre et résister.

Une Fondation tournée vers l'avenir, grâce à vous.

Reconnue d'utilité publique depuis 1970, la Fondation poursuit depuis plus d'un demi-siècle l'engagement de Marie-Thérèse Solacroup. Ancrée à Dinard tout en étant attentive aux enjeux actuels, elle agit chaque jour en faveur de la protection de l'enfance, la **lutte contre les violences** faites aux femmes et aux enfants, le handicap et l'**égalité des chances** et la préservation de la biodiversité.

Ces missions ambitieuses sont possibles grâce au soutien constant de nombreux donateurs, partenaires, bénévoles et mécènes. Chacun est invité à contribuer à ce projet solidaire, à rejoindre ce mouvement philanthropique qui prolonge l'œuvre et fait vivre cet héritage précieux.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Une fondation est une structure à but non lucratif, créée par un ou plusieurs donateurs (personne physique ou morale) qui affectent de manière irrévocable des biens, droits ou ressources à une cause d'intérêt général.

La reconnaissance d'utilité publique, accordée par décret en Conseil d'État, renforce sa légitimité. Elle permet notamment de recevoir des dons et legs dans un cadre sécurisé, de bénéficier d'avantages fiscaux, et de garantir la transparence de sa gouvernance.

5 structures engagées pour prolonger son œuvre

Notre-Dame-du-Roc

Maison d'enfants à caractère social (MECS)

Elle accueille 52 enfants et adolescents (de 3 à 21 ans), confiés par l'Aide Sociale à l'Enfance.

Ker Antonia

Maison pour femmes et leurs enfants victimes de violences

Ouverte en 2021 à Dinard, elle propose 12 logements meublés et un accompagnement global aux femmes et enfants en reconstruction. Chaque année, une moyenne de 15 familles et 30 enfants sont accueillis.

Institut Marie-Thérèse Solacroup (IMTS)

Centre de formation pour profils neuroatypiques

Depuis 2018, ce lieu d'apprentissage et d'hébergement est dédié aux jeunes adultes porteurs de handicap invisible (autisme, TDA/H, Trouble Dys) et HPI et propose des formations sur-mesure pour bâtir un avenir professionnel.

Solatypic

Agence web agréée Entreprise Adaptée

Première agence web adaptée sur le territoire du Pays de Saint-Malo. Elle emploie des personnes avec un handicap invisible, pour leur offrir une première expérience.

Solémer

Ferme agroécologique

Une initiative ancrée dans le territoire pour former et insérer des personnes en difficulté par les métiers de l'agroécologie.

Toutes ces initiatives s'enracinent au Château Hébert à Dinard, qui, à travers la Fondation Solacroup, demeure un lieu vivant d'accueil, de formation, d'engagement et de transmission.

Ce lieu unique est aussi un appel à la solidarité : chacun, à son niveau, est invité à soutenir et prolonger ces actions par son engagement philanthropique, contribuant ainsi à faire vivre cet héritage au service des plus vulnérables.



De 1875 à nos jours,

le château Hébert

à travers l'Histoire.

1875

Achat de toute la presqu'île par Philippe Hébert, sous le Second Empire.

1876 – 1879

Construction du château. Il est d'abord appelé « Château de la Goule aux Fées », en référence à la grotte marine voisine.

1892

Naissance de Marie-Thérèse Solacroup

1899

Décès de Philippe Hébert. Marie Hébert, sa grande nièce et mère de Marie-Thérèse hérite du domaine.

1914 – 1918

Première Guerre Mondiale Marie-Thérèse a 22 ans.

Fin XIXème – Début XXème

Le château devient une résidence familiale bourgeoise balnéaire, fréquentée lors de la saison estivale.

1928 – 1933

Décès des parents de Marie-Thérèse Solacroup Marie-Thérèse Solacroup hérite du château Hébert, elle a 41 ans.

1940 – 1944

Éclate la Seconde Guerre Mondiale Marie-Thérèse a 47 ans. Occupation du domaine par l'Allemagne Nazie

1947

Marie-Thérèse Solacroup, revient à Dinard

1950

Sous son impulsion, le château change de vocation : il est transformé en aérarium pour accueillir des jeunes filles en convalescence. Un lieu de soin en bord de mer

1953 – 1968

Mademoiselle Solacroup est membre du conseil municipal de Dinard

1968

Décès de Marie-Thérèse Solacroup à l'âge de 76 ans. Elle lègue le domaine pour la poursuite d'une œuvre d'utilité publique. Désigné par celle-ci, Mr Hervé Dufresne en devient le Président.

1970

Création de la Fondation Solacroup-Hébert, reconnue d'utilité publique. Elle poursuit la mission sociale et éducative dans l'esprit de Marie-Thérèse Solacroup.

1973

Création de Notre Dame du Roc, centre éducatif pour 52 enfants confiés par la Protection judiciaire de la jeunesse ou par l'Aide sociale à l'enfance, transformé en Maison d'enfant à caractère social pour 26 enfants ou adolescents accueillis dans le cadre de la protection de l'enfance

1997

Création de l'Institut Marie-Thérèse Solacroup, mettant en œuvre des actions de formations et d'insertion professionnelle

1999

Mr Guillaume Dufresne succède à son père à la Présidence de la Fondation

2013

Création de l'association Ker Antonia, qui loge et accompagne les femmes et leurs enfants victimes de violences conjugales, n'ouvrira ses portes qu'en 2021

2021

Création de Solatypic, agence web en entreprise adaptée

2024

Création de Solémer pour l'insertion, la sensibilisation et la formation à travers les métiers de la transition écologique

Vous êtes ici !

La Fondation œuvre à pérenniser ce lieu de mémoire et d'avenir, en accompagnant des projets au service des plus vulnérables et en portant les valeurs de matrimoine et de philanthropie engagée.



Un dernier clin d'œil au passé : la statue de Notre-Dame du Roc

Sur le domaine, une roche blanche se détache au-dessus de la mer. C'est là que repose la statue de «Notre-Dame», qui a donné son nom à l'association Notre-Dame du Roc. La statue a été vandalisée et nous recherchons actuellement des financements pour sa réhabilitation.

Autrefois, cette statue était un point important des processions chrétiennes du 15 août dans le village voisin de Saint-Énogat. À une époque où la végétation était plus clairsemée, la blancheur de la roche servait aussi de repère aux bateaux naviguant dans la baie, les guidant vers le port.

Remerciements

Nous remercions chaleureusement le service Patrimoine de la ville de Dinard pour ses précieux conseils et son enthousiasme tout au long de notre participation. Nos remerciements s'adressent également à l'Office du Tourisme de la Côte d'Émeraude, qui nous a généreusement inclus dans la programmation des événements. Enfin, nous exprimons notre gratitude à l'association Histoire et Patrimoine pour le travail rigoureux de recherche qu'elle a mené sur l'histoire et l'architecture du Château, qui a grandement nourri notre connaissance du lieu et inspiré la conception de ce livret.



Fondation
Solacroup-Hébert

Depuis 1970, la Fondation Solacroup-Hébert, reconnue d'utilité publique, poursuit l'engagement souhaité de Marie-Thérèse Solacroup. Elle agit pour une société plus égalitaire, plus solidaire et plus respectueuse de l'environnement.

4, Avenue du Château Hébert, 35800, Dinard
contact@fondation-solacroup-hebert.com
06 77 09 76 71



Soutenez la Fondation